



Dimanche 22 mars 2009 à 17h
Salle Faller, La Chaux-de-Fonds
Av. Léopold-Robert 34

Causerie à 16h15

Quatuor Leonor

Delphine Caserta, violon
Enrique Rivas, violon
Jaime Huertas, alto
Álvaro Huertas, violoncelle

Quatuor 2

Juan Crisóstomo ARRIAGA (1806-1826) : Quatuor à cordes n°1 en ré mineur

Allegro
Adagio con espressione
Menuetto (Allegro)
Adagio. Allegretto

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Quatuor à cordes n°19 KV 465 *Les Dissonances*

Adagio, Allegro
Andante cantabile
Menuetto, Allegro
Allegro molto

pause

Béla BARTÓK (1881-1945) : Quatuor à cordes n°6 en ré majeur

Mesto - vivace
Mesto - Marcia
Mesto : Burletta - Moderato
Mesto

Juan Crisóstomo Jacobo Antonio Arriaga est un violoniste et compositeur espagnol né le 27 janvier 1806 à Bilbao, en terre basque, et décédé de tuberculose le 17 janvier 1826 à Paris, 10 jours avant son vingtième anniversaire.

Cinquante ans jour pour jour après la naissance de Johannes Chrysostomes Wolfgangus Théophilus Mozart (27 janvier 1756 à 20 heures à Salzbourg), Juan Simon, organiste de renom, souhaite donner à son fils l'équivalent espagnol des deux premiers prénoms de Mozart, ce qui le fera appeler le Mozart espagnol, en raison aussi de la grande précocité de ses dons.

Son père décide d'envoyer son fils au Conservatoire de Paris. Il y reçoit l'enseignement de Pierre Baillot pour le violon et de François-Joseph Fétis pour l'harmonie et le contrepoint. En 1823, il est nommé assistant de Fétis dans les classes d'harmonie et de composition. Durant son séjour à Paris, Juan Crisostomo de Arriaga compose des œuvres dramatiques, quelques pièces liturgiques dont une fugue à huit voix sur *Et vitam venturi*, dont la partition est perdue et que Luigi Cherubini, directeur du Conservatoire, considère en 1822 comme un chef-d'œuvre. Il écrit également une étonnante symphonie en ré mineur dont l'argument principal est la tonique mineure.

Composés à l'âge de quinze ans et publiés à Paris en 1824, les trois quatuors à cordes de Arriaga sont d'une grande beauté. Inspirés du style de Boccherini et de la forme de Haydn, on peut aussi y déceler une influence schubertienne. A leur écoute, on ne peut s'empêcher d'imaginer l'influence qu'auraient probablement eue le génie, l'originalité et l'immense potentiel de créativité qu'ils annoncent, non seulement sur la musique espagnole du XIXe mais sur l'ensemble du courant romantique.

S'il fallait une œuvre pour démontrer le génie de Mozart, le Quatuor K 465 serait assurément une pièce de choix. On a beaucoup écrit sur le sens de la structure du maître de Salzbourg et le musicologue Charles Rosen a longuement analysé la stabilité sans précédent des relations tonales au sein de ses œuvres. « Elle lui permet, écrit-il, de traiter la tonalité comme une masse, une vaste zone d'énergie capable d'intégrer et de résoudre les forces opposées les plus contradictoires. Cette stabilité tonale joua pour lui le rôle d'un cadre de référence permettant par sa seule existence un éventail dramatique beaucoup plus large, dont la fermeté s'imposa en toute occasion. Mozart était capable de traiter le matériau même le plus dissonant avec une aisance qui n'est autre que le signe extérieur de cet équilibre harmonique. »

Ainsi, on ne peut comprendre Mozart sans faire référence à cet aspect central et sans évoquer l'impact physique que sa musique procure : ce qui rend l'ouverture du Quatuor K. 465 si passionnante, c'est moins son étrangeté que sa capacité à « poser » la tonalité d'ut majeur sans jamais faire sonner l'accord de tonique.

Dès lors, la difficulté que cette musique présente pour les interprètes s'explique aisément. Il ne s'agit pas de reproduire un discours complexe mais de faire sentir dès les premières mesures ce pôle d'attraction et de jouer avec cette structure parfaite en conservant la légèreté que suppose toute œuvre classique. Ce Mozart-là ne s'écoute pas, il nous traverse de part en part et se pose aujourd'hui en référence incontournable.

Mathias Heizmann

De tous les quatuors de Bartók, le 6e est sans doute celui qui est le plus manifestement lié à sa vie personnelle, sans que l'on puisse vraiment parler à son sujet de « journal intime ». Les préoccupations de Bartók ne relèvent pas de la sphère amoureuse, elles sont marquées, comme chez Martinu dans son 5e Quatuor, par l'environnement de guerre et rejoignent en cela les circonstances qui entourent la composition du 2e Quatuor ; mais l'œuvre reflète aussi le drame personnel que fut pour Bartók l'agonie de sa mère : elle mourra en décembre, peu après l'achèvement du quatuor.

Non seulement le 6e Quatuor porte l'empreinte de la détresse et du désarroi de Bartók, mais l'analyse des esquisses montre qu'à mesure que le temps passe, le plan de l'œuvre, sa conception esthétique et la tournure de certains de ses thèmes évoluent vers l'assombrissement avec une tendance toujours plus amère et plus dépressive. Plutôt que l'œuvre elle-même, ce sont les esquisses qui peuvent apparaître comme le journal intime de cette descente aux enfers que fut pour Bartók la deuxième moitié de l'année 1939 : panique et indignation devant la montée en puissance du nazisme triomphant, angoisse et sentiment de culpabilité devant la maladie de sa mère, et surtout déchirement devant la nécessité d'émigrer. Même dans son propre univers, Bartók vit conflits et ruptures avec son ami Zóltan Székely, commanditaire de l'œuvre [...].

Parmi les transformations les plus significatives de la conception de l'œuvre au cours de sa gestation, on notera [...] cette idée essentielle et sans véritable précédent dans l'histoire du quatuor : une sorte d'épigraphe musicale de tempos lent, notée *Mesto* (triste), ajoutée en exergue du premier mouvement et réinterprétée en tête de tous les autres, chaque fois plus développée, jusqu'à fournir la matière unique du finale. Point de référence par rapport auquel se définit alors chacun des mouvements, la force expressive du *Mesto* donne à l'ensemble du Quatuor sa couleur désespérée. Elle s'inscrit de manière tellement prégnante dans la mémoire qu'elle ne cesse de sous-tendre le discours même lorsqu'il semble se tourner vers de moins sombres horizons.

Un ancrage plus net dans la tonalité, le retour de thèmes relativement imposants au lieu des habituels motifs, une architecture pour la première fois en quatre parties, le 6e Quatuor fait figure du plus classique des quatuors de Bartók : une forme traditionnelle au service d'un compositeur qui renonce aux exigences de la modernité et de l'esprit de recherche et qui, comme d'autres musiciens vieillissant, prennent le chemin moins escarpé d'un néo-classicisme en l'occurrence tempéré de romantisme ?

In FOURNIER Bernard, Histoire du Quatuor à Cordes, Fayard, 2004

© Quatuor Leonor



Fondé en 2001, le Quatuor Leonor démontre très vite ses ambitions internationales. Il reçoit les précieux conseils du Quatuor Melos dans le cadre de l'Ecole Supérieure de Musique de Stuttgart.

En septembre 2005, le Quatuor Leonor, aux côtés des quatuors Jade, Lotus et Dafo, joue pour le concert commémoratif des quarante ans de carrière du même Quatuor Melos.

Le Quatuor continue sa formation à l'Ecole Supérieure de Musique de la Reine Sophie à Madrid dans la classe de Quatuor à cordes de Rainer Schmidt (Quatuor

Hagen) et participe aux master-classes de Quatuors tels que Artemis, Vogler, Auryn et Enesco et de musiciens comme Ivry Gitlis, Jean Jacques Kantorov, Liviu Stanesco, Jensen Horn-Sin Lam, Imre Rohman, etc.

Entre ses activités passées et futures, figurent des concerts en Espagne, Allemagne, France, Autriche, Italie et Chine, dans les salles et festivals tels que Liederhalle de Stuttgart, Auditorium National de Musique de Madrid, Auditorium des EMA de Vitry, Fondation Juan March, Rencontres Musicales de Pont St Esprit, Université des Arts de Berlin, Oberstdorfer Musiksommer, Cycle de concerts des Universités Polytechnique et Autonome de Madrid etc., aux côtés d'artistes comme José Luis Estellés, Peter Buck, Daniel del Pino, Berliner Philharmoniker Wind Quintett, Jade Quartett, Quatuor Enesco, etc.

Il enregistre pour la RNE (Radio Nationale d'Espagne), le Bayerischer Rundfunk et Radio Bremen, et sort en 2005 un CD sur le label de la maison de disques allemande « Animato », consacré aux Octuors de Mendelssohn et Chostakovitch avec le Quatuor Jade. Le Quatuor Leonor enregistrera prochainement un CD de musique contemporaine espagnole.

Depuis 2005, les membres du Quatuor Leonor sont solistes de l'Ensemble Madrid-Berlin, projet qui rassemble des musiciens des meilleurs orchestres de ces deux villes.

Le Quatuor Leonor est directeur artistique du Stage et Festival International de Musique « Fransisco Soto de Langa » qui a lieu tous les étés depuis l'an 2000 et regroupe des artistes de renommée comme Maria Kliegel, Nina Tichman, Reimund Korupp, Leonel Morales, Peter Buck, Ida Bieler, Alexandru Gravidovici, Quatuor Enesco, etc.

Récemment, les musiciens du Quatuor Leonor ont été invités à enseigner au « International Summer Academy » de Hang-Zhou en Chine et au Conservatoire Supérieur de Musique de Oviedo (Asturies, Espagne)

Billetterie

L'heure bleue - billetterie

Av. Léopold-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds,
Tél : 032 967 60 50, www.heurebleue.ch

Adultes 25.- / AVS, chômeurs, Club Espace 20.- / étudiants et apprentis 10.-

Les professeurs et étudiants du Conservatoire de Musique Neuchâtelois, les élèves du Lycée Blaise-Cendrars, ainsi que les enfants jusqu'à 16 ans bénéficient de la gratuité. Les places ne sont pas numérotées.

Plus d'infos au fil de la saison: www.inquarto.ch ou www.cmne.ch

Partenaires de la saison 2008-2009 des Heures de Musique :

Loterie Romande, République et Canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Conservatoire de Musique Neuchâtelois, Pour-cent culturel Migros, Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise, Fondation Ernst Goehner, Radio Suisse Romande - Espace 2, Quotidiens L'Express et L'Impartial, ResMusica.com, Hôtel Athmos